



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 8, n°2 | Juillet 2017

Lutte contre le changement climatique et maîtrise de la demande d'énergie

---

Thomas Labbé, 2017, *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*, Paris, CNRS éditions, 352 pages.

Stéphane Callens

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11795>

DOI : 10.4000/developpementdurable.11795

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Stéphane Callens, « Thomas Labbé, 2017, *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*, Paris, CNRS éditions, 352 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 8, n°2 | Juillet 2017, mis en ligne le 28 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/11795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.11795>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



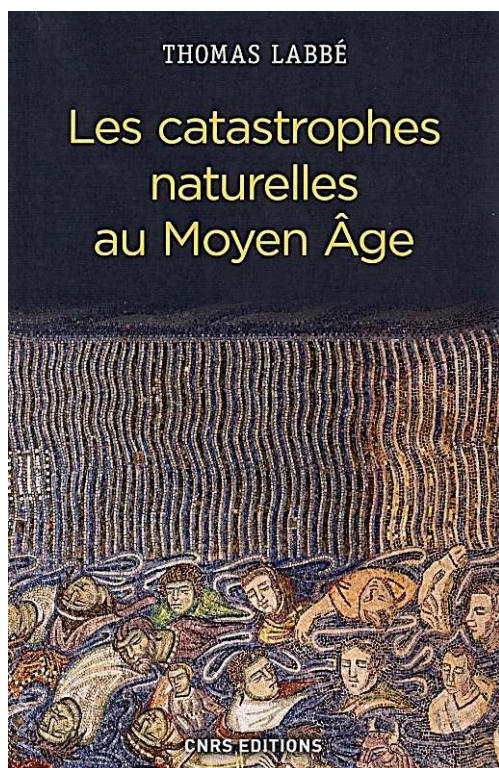
*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

## Thomas Labbé, 2017, *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge*, Paris, CNRS éditions, 352 pages.

Stéphane Callens

---



- 1 L'ouvrage de Thomas Labbé, docteur en histoire et chercheur à l'Université de Bourgogne sur « les catastrophes naturelles au Moyen Âge » (CNRS éditions, 2017, 343 p.) vient compléter une série d'études sur le même thème, plus particulièrement celle de Jacques Berlioz, qui préface l'ouvrage. Le titre ne précise pas les limites géographiques retenues (l'Ouest européen), ni la période, le Bas Moyen Âge,

principalement entre 1250 et 1450. L'étude se base sur environ 3200 mentions de phénomène naturel, et fournit une vision synthétique pour cette période particulière dans la relation de l'homme à l'environnement. Les mentions proviennent de sources (annales, chroniques) dont la liste est fournie dans l'ouvrage (p. 299-318).

- 2 Les deux parties de l'ouvrage sont consacrées aux principes d'interprétation des phénomènes naturels, puis aux stratégies face à ceux-ci, entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Le système d'interprétation de la catastrophe au Bas Moyen Âge a beaucoup de similitude avec celui déjà en place dès le Haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles). Il s'agit de tenir des annales, tout en concevant un cosmos gouverné moralement par des interventions divines. L'activité de déchiffrement des présages se focalise sur la recherche de l'origine supposée des phénomènes naturels, *casus* (plutôt accident d'origine naturelle) ou *signum* (avec une signification religieuse potentielle). Cette hésitation laisse le phénomène naturel extrême dans la catégorie du prodige, de la merveille. Il n'est donc pas associé à une idée de destruction ou de perte. « *Il ne s'agit pas tant de choisir entre les causes divines et les causes naturelles, mais plutôt de chercher à savoir pourquoi Dieu avait décidé de punir les hommes et comment le cours des astres avait favorisé* » la catastrophe (p. 68). Les lectures apocalyptiques faites par des prédicateurs itinérants sont réprimées par les autorités, et si des dragons de paille représentant des forces maléfiques finalement maîtrisées sont promenés lors des Rogations, ils n'interviennent pas de façon active dans la relation avec le prodige. Le Déluge universel tel qu'il est présenté par Isidore de Séville (vers 560-636) reste la clef principale de lecture, alors même que le développement des villes, et la période antérieure de grands défrichements ont multiplié les inondations urbaines. L'auteur conclut que le développement de la Scolastique, c'est-à-dire la tentative de concilier l'enseignement d'Aristote et le dogme par les universités, n'a pas véritablement modifié les principes d'interprétations des phénomènes naturels introduits dès le Haut Moyen Âge. Les modifications commenceront à apparaître seulement vers 1450 environ.
- 3 Il faut noter que l'environnement naturel n'est pas le même entre les deux périodes historiques. Durant tout le Haut Moyen Âge, la forêt avait regagné une part importante des territoires, en raison d'une déprise agricole. Les grands défrichements ont lieu aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle sous la double impulsion des seigneurs féodaux et des ordres monastiques. Dès 1144, l'abbé Suger se plaint qu'il n'y ait plus de bois proche de Paris pour la charpente de la basilique de Saint-Denis. Le point de renversement des déboisements se situe vers 1250 pour le bassin parisien, vers 1300 dans les autres régions. Ainsi les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles constituent le minimum historique du couvert forestier pour l'Europe. Conflits armés, Grande Peste de 1348 vont amener un redémarrage des déprises agricoles. Dans le Haut Moyen Âge, les chroniqueurs – des moines gestionnaires de grands domaines agricoles – ne manquent pas de mentionner l'aléa qui touche récoltes ou vendanges. Or, cette dimension de calamité agricole n'est plus présente au Bas Moyen Âge : le chroniqueur est plutôt un urbain qui se plaint du manque d'entretien des rives des fleuves et de la trop grande extension donnée à la vigne, au détriment des broussailles et des forêts. L'auteur propose ainsi l'existence d'une « réflexivité environnementale » (p. 114) à la fin du Moyen Âge, qui modifie l'interprétation des catastrophes naturelles. Cette solidarité réclamée de bassin versant se retrouve dans des dispositions réglementaires limitant les coupes de bois et les défrichements, indication d'une émergence chez les élites urbaines d'une explication naturaliste des inondations. Mais, en règle générale au Bas Moyen Âge, L'évènement extrême est ramené à une commémoration d'un Déluge initial compris comme une

réalité historique. L'opposition des autorités religieuses à l'introduction des enseignements d'Aristote à l'université se fait principalement autour de sa science physique. Le phénomène extrême rappelle aux hommes leur responsabilité, et il prend un caractère purificateur pour une relation avec Dieu altérée par le péché (p. 140).

- 4 La deuxième partie de l'ouvrage propose une synthèse sur les comportements dans le temps de la catastrophe. Au cours du Bas Moyen Âge, la crise n'est pas un temps d'action. Les populations en appellent plutôt à la miséricorde divine. Seulement quelques mots nous informent de la disparition du tiers de la population dans la grande épidémie de peste de 1348.
- 5 Un premier jalon pour un retour du Tragique, c'est-à-dire d'une action dans l'adversité, est l'apparition de panneaux votifs<sup>1</sup> après la submersion de la Sainte-Elizabeth du 19 novembre 1421 dans la région de Dordrecht. Mais aucun bilan n'est encore dressé. Celui-ci n'apparaît que lors du tremblement de terre de 1456 à Naples. L'humanisme du XVI<sup>e</sup> siècle formera dans cette continuité un nouveau système de la catastrophe, explicite dans la frise de l'hôpital de Pistoia, cherchant à convaincre de la réalité des gestes compassionnels.
- 6 L'hôpital de Pistoia est fondé en 1277, à la fin d'une période de couverture par un maillage serré de structures d'accueil pour les lépreux. Les archives témoignent de quelques exemples d'une réalité d'une vie partagée entre médecin et malades. Ensuite, une guerre civile oppose deux clans urbains (comme les Capulet et Montaigu à Vérone) avec pour seul enjeu la direction de l'hôpital. Au final, la ville de Florence s'accapare la cité de Pistoia. La frise des « sept œuvres de la Miséricorde » date de 1525 et glorifie des gestes de donateurs en action. Ainsi, à Pistoia, un Bas Moyen Âge troublé est une période encadrée par un premier mouvement caritatif au moment de l'afflux de richesses qui construit les cathédrales issues des grands défrichements, et une période humaniste qui réveille une éthique compassionnelle particulièrement absente au concret dans la période conflictuelle intermédiaire.
- 7 La reconstruction d'après catastrophe est basée sur un principe victime-payeur au Bas Moyen Âge. Tout au plus les finances municipales peuvent-elles bénéficier d'un crédit d'impôt de la part du souverain. Les dons des autorités sont rares et en nature, comme le « radeau de bois » offert par le roi Louis XI pour reconstruire un pont à Avignon. « *Les victimes se retrouvent donc seules devant les pertes auxquelles elles devaient faire face* » et sont souvent ruinées (p. 221). Les autorités publiques ne se manifestent que par des mesures de contrôle des prix : par exemple si une tempête endommage les moulins, celui de la farine.
- 8 Le peintre des cultures amérindiennes Georges Catlin (1796-1872) a décrit une cérémonie du Déluge, l'okipa, chez les indiens Mandans, dotés d'une complexe théorie de l'âme. Ce témoignage direct est rare : autant les rites « hydrophiles » de Dragons sont très répandus, autant les rites « hydrophobes » de Déluge sont exceptionnels. Les hommes généralement désirent l'eau, en particulier pour les cultures : le Dragon des Rogations doit avoir l'air gonflé d'eau le premier jour, et d'avoir rendu toute son eau le dernier jour. Le rite Mandan de Déluge comportait des pertes de conscience des candidats impétrants soumis à des tortures, et le peintre soulignait l'absence de compassion de l'assistance devant ces souffrances, voire la participation active aux actes de torture. Les torturés se relèvent tout seul, réalisant un rite de renaissance, en adéquation avec le mythe de nouvelle naissance qu'est celui du Déluge. Cette absence d'entraide est aussi ce qui ressort des comportements au Bas Moyen Âge en temps de

catastrophe. Ainsi, les conclusions des deux parties de l'étude convergent dans la forte inscription des phénomènes extrêmes dans un récit mythique de Déluge pour une période de l'histoire de l'Europe entre 1250 et 1450.

- 9 L'étude de Thomas Labbé est intéressante à plus d'un titre. Elle semble indiquer l'existence d'un cycle à la fois environnemental, économique et social dès le Moyen Âge, faisant alterner des périodes où ce sont des codes chevaleresques qui dominent, avec d'autres, plus sentencieuses, où une recherche de l'origine des événements occulte la prise en compte des conséquences – comme le Haut et le Bas Moyen-Âge.
- 

## NOTES

1. Les pratiques religieuses votives sont très anciennes, cependant un la simple représentation d'un navire de la tempête ne commence à apparaître que vers 1560. Le vœu lié à la représentation de ces graves accidents de la vie, concerne soit les victimes, soit un remerciement d'avoir survécu.

---

## AUTEUR

### STÉPHANE CALLENS

Stéphane Callens est professeur d'économie à l'Université d'Artois. Il est membre du laboratoire LEM (UMR 9221 CNRS). Il est spécialiste de l'économie de la santé.